L'analyse du discours des élections présidentielles en Pologne

The analysis of the presidential election's discourse in Poland

El análisis del discurso de las campañas presidenciales en Polonia

Anna Dutka-Mańkowska et Monika Kostro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/22548>

DOI : 10.4000/mots.22548

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2016

Pagination : 133-140

ISBN : 978-2-84788-850-8

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Anna Dutka-Mańkowska et Monika Kostro, « L'analyse du discours des élections présidentielles en Pologne », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 112 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22548>

L'analyse du discours des élections présidentielles en Pologne

Le discours des élections présidentielles est en Pologne un objet de description depuis 1990. Dans les sciences politiques et de la communication, la sociologie et la rhétorique, il est toujours situé par rapport au langage de la propagande communiste des années soixante-dix/quatre-vingt.

Mais du point de vue épistémologique, les recherches en Pologne sont à lier à la spécificité du structuralisme dans les pays de l'Europe orientale et centrale comme aux travaux menés en Europe occidentale (voir Sériot, 1994 ; Toutain, 2008). Parmi les différents genres du discours des présidentielles, ce sont plus particulièrement les débats télévisés entre les candidats qui retiennent l'attention des chercheurs.

Les approches du langage politique

Discours et *texte* sont souvent considérés en Pologne comme des synonymes dans un contexte scientifique dominé par la textologie et la pragmatique, cette dernière ayant contribué à des conceptions dynamiques du texte. L'abondance des conceptions du discours qui se font connaître de nos jours rend cette notion peu claire. On note quand même une influence évidente des approches anglo-saxonnes, centrées sur l'événement de communication et sur l'interaction (voir Uchwanowa-Szmygowa *et al.*, 2010). Mais pour beaucoup de polonisants, il s'agit d'un conflit d'approches vécu comme une menace (Grzmil-Tylutki, 2012, p. 228).

Les approches du langage politique se sont en effet développées sans référence aux idées saussuriennes, qui mettent l'accent sur les oppositions valeur-signification et langue-parole¹. La terminologie qui hésite entre *język*, « langue, langage », et *dyskurs*, « discours », montre bien les doutes méthodologiques de

1. Voir la critique des idées saussuriennes par W. Doroszewski dans la préface à la traduction du *Cours de linguistique générale* en polonais (1961), présentée par Dutka-Mańkowska (2012).

ceux qui ont pris pour objet la communication publique sous le communisme en Pologne, et plus largement dans les pays de l'Est. Il s'agissait d'une communication à visée persuasive, appelée *novlangue* (*nowomowa*), qui a connu son apogée aux temps du stalinisme. Elle a suscité bien des analyses, résumées par M. Głowiński (2001, p. 174-177). La description s'est d'abord concentrée sur le sens arbitraire donné aux mots, considéré comme le résultat de la manipulation politique, sur l'idée d'une rupture radicale entre le langage du pouvoir et celui des gens ordinaires (la diglossie politique : voir Wierzbicka, 1990). L'intérêt pour les valeurs en langue et en discours (Puzynina, 1992) et pour la norme est constant dans la tradition polonaise (Puzynina, 1996, p. 254-256), sensible à la langue en tant que valeur nationale. Les linguistes ont ensuite fermement critiqué les analyses de la novlangue : en 1988, J. Rokoszowa a dénoncé une « erreur méthodologique » (d'après Sériot, 1989, p. 56), T. Zgółka y a vu une catégorie journalistique (1992, p. 79) qui désigne l'usage de la langue par « eux » (p. 81), c'est-à-dire par le pouvoir et par les médias, et W. Pisarek (1993) a conclu que le concept n'était pas utile du point de vue scientifique.

La chute du régime communiste en 1989 rend définitivement caduc le concept de novlangue, qui n'est plus pertinent pour décrire le nouveau discours politique, pluriel et hétérogène. Il ne disparaîtra pas pour autant du vocabulaire des chercheurs polonais qui continueront à l'utiliser dans un but critique, pour dénoncer les dérives du langage politique (p. ex. Głowiński, 2009), car la perspective normative et éthique restera un trait caractéristique de la *politolinguistique*² polonaise. Le renouvellement du cadre théorique après 1989 sera dû avant tout au développement de la rhétorique et de l'analyse sociologique du discours inspirée par la *Critical Discourse Analysis*, ainsi que des sciences de la communication.

Du discours présidentiel au discours des présidentielles

Malgré l'essor des études sur le discours/langage politique en Pologne post-communiste, le discours présidentiel ne s'y est pas constitué en objet de recherche autonome. Face à la nouvelle réalité politique, les chercheurs s'attachent au premier chef à décrire les mécanismes de la constitution de ce qu'ils appellent le « nouveau langage des affaires publiques » (Ożóg, 2006, p. 82) ou le « discours de la transformation du régime » (Czyżewski *et al.*, 2010, p. 8). Si les linguistes K. Ożóg (1994, 2006) et J. Bralczyk (2003) proposent une description globale du *langage de la politique*, intégrant les approches stylistique, lexicale, rhétorique et normative, le sociologue M. Czyżewski, avec une équipe de chercheurs en sciences sociales et du langage, développent une analyse socio-

2. Terme proposé par le linguiste médiologue W. Pisarek (2007).

logique du *discours de la politique* (produit par les hommes politiques dans un contexte institutionnel) et du *discours politique* (produit par les élites symboliques sur des sujets politiques). Le champ de recherche est élargi au débat public, appréhendé comme un lieu de production du sens social (Czyżewski *et al.*, 1997, 2014). Quant aux genres discursifs étudiés, ce sont avant tout ceux qui relèvent du discours interactif agonale, par exemple le débat parlementaire (p. ex. Batko-Tokarz, 2008) ou le débat politique télévisé (p. ex. Poprawa, 2009).

Si le discours présidentiel fait l'objet d'investigations, il est étudié soit comme l'un des *corpora* dans des travaux portant sur un autre sujet, par exemple le slogan politique (Kochan, 2005), soit en tant que tel mais sous un aspect particulier, par exemple celui de la présentation de soi (Cichosz, 2007). Par ailleurs, si l'on se réfère à la définition du discours politique comme « pratique sociale de construction et de gestion du pouvoir » (Fiala, 2007, p. 76), force est de constater que ces études partielles se focalisent sur le discours de la conquête du pouvoir présidentiel au détriment du discours relatif à son exercice. Les chercheurs s'intéressent essentiellement au discours de campagne, notamment aux débats entre les candidats. Ce choix s'explique certes par l'importance des élections présidentielles, mais aussi par l'intérêt accru pour les formes de discours public inconnues auparavant, telles que le discours de marketing et le discours de confrontation. Deux courants de recherche semblent plus intéressants : l'approche interdisciplinaire de la communication politique et la perspective rhétorique.

Dans l'optique de la communication politique, influencée par les théories du marketing, la campagne présidentielle est analysée comme la campagne de promotion d'un produit politique (candidat) qu'il faut étudier dans sa globalité pour évaluer son efficacité (Cichosz, 2007, p. 13-74). Il s'agit d'une analyse interdisciplinaire qui va de la structure du champ politique aux effets de la campagne, en passant par la personnalité du candidat et sa communication verbale et non verbale, notamment ses stratégies de présentation de soi. Ainsi, après chaque élection présidentielle, à commencer par la première en 1990, paraissent des ouvrages collectifs qui réunissent les études des politologues, des linguistes et d'autres spécialistes en la matière (p. ex. Gebethner, Jasiewicz, 1993). En ce qui concerne la place de l'analyse du discours dans ces travaux, deux cas de figure sont à distinguer. Soit le verbal constitue un objet de recherche à part, qui est examiné par un linguiste (par exemple Kampka, 2011), soit il est appréhendé comme l'un des aspects d'un phénomène plus large, tel que la représentation du candidat dans les médias, et son analyse est effectuée par un politologue (p. ex. Peszyński, 2011). Dans ce dernier cas, le plus fréquent, le discours est considéré implicitement comme une composante intrinsèque de la pratique politique, mais son rôle n'est pas théorisé et son étude se limite souvent à une analyse de contenu. Si l'approche de la communication politique présente donc un intérêt indéniable pour l'étude de

l'image de soi dans le discours (Amossy, 2014) et l'analyse des conditions de production et de réception du discours de campagne, elle n'offre pas d'outils suffisants pour l'analyse de la matérialité langagière de ce dernier.

De ce point de vue, l'approche rhétorique peut être considérée comme complémentaire. Dans les études sur le discours politique polonais après 1989, la rhétorique a un double statut d'instrument d'influence et d'instrument d'analyse (Budzyńska-Daca, 2015a, p. 12). Elle s'y implante d'abord en tant que savoir-faire avant de devenir une méthode d'analyse du discours à visée persuasive (Czyżewski *et al.*, 2010, p. 10). L'analyse rhétorique du discours des présidentielles est plus particulièrement développée par A. Budzyńska-Daca (2015a), auteure de la description la plus complète du *débat pré-électoral* (*debata przedwyborcza*)³ en Pologne. La chercheuse appréhende le débat politique comme un discours d'influence (2015a, p. 17) qu'elle analyse selon un schéma englobant le format de l'interaction, les stratégies de construction des éthos des débatteurs, le rôle de l'animateur et la dimension rhétorique du temps et de l'espace du débat. Dans la lignée de la rhétorique critique, elle se propose non seulement de décrire le mécanisme des débats mais aussi d'avancer des solutions pour améliorer leur qualité.

Tel était également l'objectif d'un colloque interdisciplinaire organisé par Budzyńska-Daca en décembre 2015 à l'occasion des vingt ans des débats pré-électoraux télévisés en Pologne⁴. Pour présenter les principales conclusions des recherches portant plus particulièrement sur le débat présidentiel, nous nous référons aux critères habituellement retenus pour décrire un genre oral : la finalité du discours, le cadre participatif, le cadre spatio-temporel (Sandré, 2013, p. 27-31).

L'analyse de l'évolution du format du débat en Pologne et du discours médiatico-politique qui l'entoure montre d'abord son instrumentalisation croissante par les hommes politiques au détriment de l'instance citoyenne⁵. Contrairement au débat démocratique modèle, sa finalité est moins la confrontation de deux projets politiques, afin de les faire mieux connaître aux électeurs, que la confrontation de deux personnalités en vue de déterminer le gagnant de la joute oratoire. La perspective du marketing politique domine aussi le discours autour du débat où l'analyse de la qualité de la prestation de chaque candidat l'emporte sur l'analyse de ses idées (Budzyńska-Daca, 2015b). En conséquence, l'ensemble de cet événement médiatique est contrôlé de près par les équipes de campagne, les citoyens n'ayant aucune influence sur son organisation (Kochan, 2015).

3. En Pologne, les grands débats télévisés sont organisés non seulement à l'occasion des élections présidentielles (avant le premier et le second tours du scrutin) mais aussi législatives (débats entre les leaders des partis).

4. *20 lat polskich telewizyjnych debat przedwyborczych*, 4-5 décembre 2015, Instytut Polonistyki Stosowanej, Uniwersytet Warszawski (actes du colloque en préparation).

5. Au sens que donne à ce terme P. Charaudeau (2005, p. 44-47).

Cette prédominance des enjeux politiques se traduit par le choix d'un cadre participatif et spatio-temporel sécurisant qui limite l'échange direct et spontané entre les candidats (Kochan, 2015). Le débat, qui dure 80 à 90 minutes, comporte d'habitude trois tours de questionnement au cours desquels les débatteurs répondent essentiellement aux questions des journalistes (deux ou trois) en un espace de temps limité (90 à 120 secondes). Ils ne peuvent s'interroger mutuellement qu'à la fin de chaque tour, voire à la fin du débat. Le temps de parole dans les échanges réciproques est aussi strictement chronométré (par exemple 30 secondes pour poser une question, 60 secondes pour répondre à la question de son adversaire, 30 secondes pour répliquer à la réponse de celui-ci)⁶. Le rôle interactif de l'animateur gagne ainsi en importance sous son double aspect de *producteur de discours*, dont les questions déterminent le contenu du débat, et de *coordinateur* chargé de veiller à l'égalité du temps de parole (Budzyńska-Daca, 2015a, p. 282-283). Car, comme l'observe Marek Kochan (2015), ce dernier principe fait aujourd'hui l'objet d'une véritable fétichisation en tant qu'unique critère mesurable de l'objectivité de l'échange. Le cadre temporel du débat est visualisé par la présence des chronomètres, sonorisé par le signal qui marque la fin du temps prévu pour chaque intervention et verbalisé à travers le métadiscours de l'animateur dont la proportion augmente avec la complexification des règles concernant l'alternance des tours de parole.

Face à ce format du débat de plus en plus encadré et soumis aux enjeux politiques, les chercheurs plaident pour une formule favorisant le débat d'idées et la démocratie participative. D'une part, ils préconisent un plus grand équilibre entre les échanges opposant les journalistes et les candidats et les échanges mutuels entre les présidentiables (Budzyńska-Daca, 2015a, p. 61; Kochan, 2015). En ce qui concerne les interactions journalistes-candidats, l'accent est mis sur la forme des questions posées par l'animateur qui devrait favoriser un débat de fond, utile pour les électeurs. Selon Budzyńska-Daca (2015a, p. 276, 361-362), les questions devraient orienter la discussion vers le futur (alors que les débatteurs préfèrent souvent la critique du passé), faire ressortir les divergences entre les programmes des candidats pour susciter un échange d'arguments, et n'aborder qu'un seul problème à la fois. Pour ce qui est des interactions entre les candidats, il serait souhaitable de réserver une place plus importante à une polémique spontanée (Kochan, 2015) d'autant que les hommes politiques cherchent eux-mêmes à augmenter l'interactivité de leur échange par le recours à l'interruption (Budzyńska-Daca, 2015a, p. 361), à l'adresse indirecte (Wróblewska-Pawlak, Kostro, 2012) ou au discours rapporté sous ses différentes formes (Dutka-Mańkowska, Kostro, 2015).

6. L'interaction entre les candidats est aussi limitée par l'organisation de l'espace sur le plateau. Installés en face des journalistes, ils restent debout, côte à côte, chacun derrière son pupitre, ou sont assis dans des fauteuils, derrière des tables basses, légèrement tournés l'un vers l'autre.

D'autre part, les chercheurs insistent sur la nécessité d'impliquer davantage l'instance citoyenne dans le débat présidentiel, soit en invitant sur le plateau de télévision un public qui représenterait différentes opinions politiques et aurait le droit d'interroger les candidats, soit en sélectionnant les questions à poser par l'animateur parmi les propositions des électeurs recueillies auparavant (Kochan, 2015). Parmi d'autres moyens proposés pour redonner au débat présidentiel son caractère citoyen, citons encore la publication des règles du débat pour faciliter son évaluation par les téléspectateurs (Budzyńska-Daca, 2015a, p. 294) ou l'organisation de plusieurs débats entre les candidats, et ce par d'autres instances que les médias, par exemple le milieu universitaire (Płodowski, 2015). Enfin, à l'ère numérique, où le débat télévisé se double d'un débat en ligne sur les réseaux sociaux, les analystes des présidentielles peuvent, eux aussi, contribuer à rendre la *vox populi* plus audible en intégrant dans leur champ de recherche le métadiscours sur le débat produit par les internautes (Modrzejewska, 2015).

Pour conclure ce bref bilan des travaux sur le discours des élections présidentielles en Pologne, trois aspects méritent d'être soulignés :

- une approche interdisciplinaire, au carrefour des sciences sociales et du langage, qui permet d'appréhender le discours politique comme pratique ;
- une approche rhétorique qui offre un cadre d'analyse fécond pour décrire le discours politique en tant que discours d'influence ;
- une approche critique et éthique qui s'explique par des facteurs historiques : l'expérience de la *novlangue* sous le régime communiste et la forte tradition de la linguistique normative dans un pays à l'histoire mouvementée où la langue nationale est perçue comme une valeur fondamentale.

Références

- AMOSY Ruth, 2014, « L'*ethos* et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », *Langage et société*, n° 149, p. 13-30.
- BATKO-TOKARZ Barbara, 2008, *Perswazja w dyskursie sejmowym*, Cracovie, Scriptum.
- BRALCZYK Jerzy, 2003, *O języku polskiej polityki lat osiemdziesiątych i dziewięćdziesiątych*, Varsovie, Wydawnictwo TRIO.
- BUDZYŃSKA-DACA Agnieszka, 2015a, *Retoryka debaty. Polskie wielkie debaty przedwyborcze 1995-2010*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- 2015b, « Dlaczego (i dla kogo) warto poprawić polskie debaty przedwyborcze ? », colloque *20 lat polskich telewizyjnych debat przedwyborczych*, 4-5 décembre 2015, Varsovie, Instytut Polonistyki Stosowanej, Uniwersytet Warszawski (à paraître).
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CICHOSZ Marzena, 2007, *(Auto)kreacja wizerunku polityka na przykładzie wyborów prezydenckich w III RP*, Toruń, Wydawnictwo Adam Marszałek.

- CZYŻEWSKI Marek, KOWALSKI Sergiusz, PIOTROWSKI Andrzej, 1997, *Rytualny chaos. Studium dyskursu publicznego*, Cracovie, Wydawnictwo Aureus.
- CZYŻEWSKI Marek, KOWALSKI Sergiusz, TABAKO Tomasz éd., 2010, *Retoryka i polityka. Dwudziestolecie polskiej transformacji*, Varsovie, Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne.
- CZYŻEWSKI Marek et al. éd., 2014, *Dyskurs elit politycznych. Próba diagnozy*, Biblioteka Dyskursu Publicznego, Varsovie, Wydawnictwo Akademickie SEDNO.
- DUTKA-MAŃKOWSKA Anna, 2012, «La critique des idées saussuriennes par Witold Doroszewski dans son introduction à la première édition du CLG en polonais», *Grammaticis Unitis. Mélanges offerts à Bohdan Krzysztof Bogacki*, A. Dutka-Mańkowska, A. Kieliszczuk, E. Pilecka éd., Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, p. 100-108.
- DUTKA-MAŃKOWSKA Anna, KOSTRO Monika, 2015, «Mowa przytoczona a wizerunek polityka w debatach prezydenckich 2015», colloque *20 lat polskich telewizyjnych debat przedwyborczych*, 4-5 décembre 2015, Varsovie, Instytut Polonistyki Stosowanej, Uniwersytet Warszawski (à paraître).
- FIALA Pierre, 2007, «L'analyse du discours politique. Analyse de contenu, statistique lexicale, approche sémantico-énonciative», *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, S. Bonnaïfous, M. Temmar éd., Paris, Ophrys, 2007, p. 73-89.
- GEBETHNER Stanisław, JASIEWICZ Krzysztof éd., 1993, *Dlaczego tak głosowano. Wybory prezydenckie '90. Analiza polityczna i socjologiczna*, Varsovie, Instytut Studiów Politycznych PAN.
- ĞŁOWIŃSKI Michał, 2001, «Nowomowa», *Współczesny język polski*, J. Bartmiński éd., Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, p. 173-183.
- 2009, *Nowomowa i cięgi dalsze. Szkice dawne i nowe*, Cracovie, Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych Universitas.
- GRZMIL-TYLUTKI Halina, 2012, «Dyskurs - pojęcie wieloznaczne», *Termin w językoznawstwie*, coll. *Język a komunikacja*, n° 31, D. Brzozowska, W. Chłopicki éd., Cracovie, Krakowskie Towarzystwo Popularyzowania Wiedzy o Komunikacji Językowej Tertium, p. 225-235.
- KAMPKA Agnieszka, 2011, «Język nieuzbrojony. Metafory w prezydenckiej kampanii wyborczej», *Wybory prezydenckie w Polsce 2010*, J. Okrzesik, W. Wojtasik éd., Sosnowiec, FPHU Remar, Wojciech Wciślak, p. 195-216.
- KOCHAN Marek, 2005, *Slogany w reklamie i polityce*, Varsovie, Wydawnictwo TRIO.
- 2015, «Od święta demokracji do medialnego talk-show. Przemiany konwencji debat telewizyjnych w Polsce», colloque *20 lat polskich telewizyjnych debat przedwyborczych*, 4-5 décembre 2015, Varsovie, Instytut Polonistyki Stosowanej, Uniwersytet Warszawski (en lecture).
- MODRZEJEWSKA Ewa, 2015, «Debata o debacie. Relacje online debat prezydenckich», colloque *20 lat polskich telewizyjnych debat przedwyborczych*, 4-5 décembre 2015, Varsovie, Instytut Polonistyki Stosowanej, Uniwersytet Warszawski (en lecture).
- OŻÓG Kazimierz, 1994, *Język w służbie polityki. Językowy kształt kampanii wyborczych*, Rzeszów, Wydawnictwo Uniwersytetu Rzeszowskiego.
- 2006, «Pauperyzacja języka współczesnej polityki», *LingVaria*, n° 1, p. 81-90.

- PESZYŃSKI Wojciech, 2011, « Kampania telewizyjna w polskich wyborach prezydenckich w 2010 roku », *Wybory prezydenckie w Polsce 2010*, J. Okrzesik, W. Wojtasik éd., Sosnowiec, FPHU Remar, Wojciech Wciślak, p. 217-239.
- PISAREK Walery, 1993, « O nowomowie inaczej », *Język Polski*, n° LXIII, 1-2, p. 1-9.
- 2007 [1986], « Szkic wstępu do politolingwistyki », *O mediach i języku*, Cracovie, Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych Universitas, p. 349-355.
- PLUDOWSKI Tomasz, 2015, « Zastosowanie amerykańskich strategii komunikacyjnych w przedwyborczej debacie telewizyjnej "Rozmowa o Polsce" », colloque *20 lat polskich telewizyjnych debat przedwyborczych*, 4-5 décembre 2015, Varsovie, Instytut Polonistyki Stosowanej, Uniwersytet Warszawski (en lecture).
- POPRAWA Marcin, 2009, *Telewizyjne debaty polityków jako przykład dyskursu publicznego*, Cracovie, Towarzystwo Autorów i Wydawców Prac Naukowych Universitas.
- PUZYŃNINA Jadwiga, 1992, *Język wartości*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- 1996, « La nation et la langue dans la pensée polonaise des trois derniers siècles », *Cahiers de l'ILSL*, n° 8, p. 241-260.
- SANDRÉ Marion, 2013, *Analyser les discours oraux*, Paris, Armand Colin.
- SÉRIOT Patrick, 1989, « Langue de bois, langue de l'autre et langue de soi. La quête du parler vrai en Europe socialiste dans les années 1980 », *Mots. Les langages du politique.*, n° 21, « Langues de bois ? », p. 50-66.
- 1994, « L'origine contradictoire de la notion de système. La genèse naturaliste du structuralisme pragoïs », *Cahiers de l'ILSL*, n° 5, p. 19-56.
- TOUTAIN Anne-Gaëlle, 2008, « Valeur, fonctionnement et fonction. La filiation Saussure. Jakobson un malentendu ? », *Actes du Congrès mondial de linguistique française*, J. Durand, B. Habert, B. Laks éd., p. 1029-1042, <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlfo8014.pdf> (consulté le 5 novembre 2015).
- UCHWANOWA-SZMYGOWA Irina et al. éd., 2010, *Dyskurs w perspektywie akademickiej. Materiały z międzynarodowego okrągłego stołu*, 3-5 kwietnia 2009 r., Minsk, BGU.
- WIERZBICKA Anna, 1990, « Język antytotalitarny w Polsce. O pewnych mechanizmach samoobrony językowej », *Teksty Drugie*, n° 4, p. 5-30.
- WRÓBLEWSKA-PAWLAK Krystyna, KOSTRO Monika, 2012, « Using forms of address as a rhetorical means of constructing the *ethos* of the politician in the polish political media discourse », *Rhetoric and Politics. Central/Eastern European Perspectives*, M. Załęska éd., Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 51-65.
- ZGÓŁKA Tadeusz, 1992, « Oni nami mówią », *Teksty Drugie*, n° 4, p. 77-83.